

David LE BRETON, *Conduites à risque : des jeux de mort aux jeux de vivre*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Quadrige, 2002, 224 p.

Fabienne Martin-Juchat

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7561>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7561](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7561)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2003

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Fabienne Martin-Juchat, « David LE BRETON, *Conduites à risque : des jeux de mort aux jeux de vivre* », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 09 août 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7561>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# David LE BRETON, *Conduites à risque : des jeux de mort aux jeux de vivre*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Quadrige, 2002, 224 p.

Fabienne Martin-Juchat

---

## RÉFÉRENCE

David LE BRETON, *Conduites à risque : des jeux de mort aux jeux de vivre*. Paris, Presses universitaires de France, coll. Quadrige, 2002, 224 p.

- 1 Le corps humain obsède notre société post-moderne. Dans les différentes sphères de la vie sociale, l'intimité de la chair est soit banalisée, soit tabou. Pulsions, émotions, sensations sont survalorisées par les médias et la société marchande et, inversement, dévalorisées par l'entreprise. Sur la scène médiatique, la logique de l'audimat incite à toujours plus de sensationnel alors qu'au contraire, dans la sphère professionnelle, la norme implicite est celle du contrôle émotionnel.
- 2 Selon les ancrages disciplinaires, la condition du corps dans notre société occidentale s'explique de différentes manières. David Le Breton, sociologue, a choisi de s'intéresser aux logiques sociales et culturelles qui justifient le rapport occidental au corporel. Dans *Anthropologie du corps et modernité* (Paris, Presses universitaires de France, coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1990), il explicitait déjà les relations qu'entretiennent les occidentaux avec leur corps par des arguments socio-historiques. Profondément ancré dans des ritualités sociales, l'homme moderne considère son corps comme une marchandise, un alter ego qu'il doit maîtriser, un artefact à perfectionner, un objet à façonner.
- 3 L'intérêt de l'auteur pour les pratiques du corps "extrême" se place dans la continuité de son travail sur la corporéité contemporaine. Modeller sa chair, la faire souffrir afin de la rendre parfaite à son image – sujets de ses différents ouvrages sur les piercings, les tatouages et les scarifications corporelles –, prendre des risques au péril de sa vie

sont les manifestations d'une même obsession individuelle : harceler la chair jusqu'à ce qu'elle renvoie des réponses à des questions d'identité et de sens.

- 4 Dans ce dernier ouvrage, David Le Breton dresse un inventaire complet des différentes pratiques sociales et sportives du corps extrême, et en esquisse les conséquences socio-politiques. L'ex-pression "conduites à risque", appliquée aux jeunes générations, s'impose de plus en plus pour désigner une série de conduites disparates, dont le trait commun consiste dans l'exposition de soi à une probabilité non négligeable de se blesser ou de mourir, de léser son avenir personnel ou de mettre sa santé en péril" (p. 61). Les jeunes filles recherchent le vertige, la sublimation de soi, dans des conduites silencieuses telles l'anorexie, la boulimie ou les tentatives de suicide par absorption de médicaments. Les garçons, pour leur part, sont plus expressifs : drogues, alcool, excès de vitesse, défenestration, délinquance sont les modes de manifestation de leurs recherches de limites et de liens symboliques. Il s'agit de pactiser avec la mort pour mieux vivre.
- 5 Les adultes choisissent des activités physiques et sportives dangereuses. Les raids, les expériences de survie en milieu hostile connaissent un succès grandissant car la vie des classes moyennes et supérieures manque cruellement de piment. Aussi, la nécessité d'une recherche de vertige chez ces catégories socio-professionnelles sera-t-elle proportionnellement liée à la force du sentiment d'ennui dans la vie quotidienne : "Le discours profane sur les activités physiques et sportives à risque insiste sur le manque de stimulation pesant sur des existences surprotégées par les règlements sociaux et le confort technique de nos sociétés" (p. 128). Les adolescents et les adultes ne manifestent pas de la même manière leurs désirs de dépassement, d'oubli de soi, voire d'extase. Cependant, même si ces pratiques semblent comporter peu de points communs, les motivations intrinsèques restent les mêmes.
- 6 Interroger sa chair au risque d'en mourir, afin que celle-ci délivre des réponses aux questions existentielles, relève du narcissisme. L'individu cherche un sens à sa vie dans une société où il ne se sent plus à sa place. Par la douleur et la peur, paradoxalement sources de plaisir, il se sent à nouveau exister. Il part aussi en quête ultime du sacré lorsque les repères religieux du collectif s'effondrent. Il s'impose des rites de passage pour naître au monde et mériter de vivre. Les sportifs de l'extrême (alpinistes, navigateurs, etc.) témoignent en chœur de la puissance symbolique des épreuves qu'ils subissent. Ces expériences lumineuses ont une fonction d'ordalie : "Plus un passage soulève de difficultés tout en restant à la mesure de l'homme, plus les adeptes des activités à risque se sentent renforcés et heureux de les avoir affrontées, plus elles laissent une trace de mémoire, et plus est puissant leur rendement symbolique" (p. 134).
- 7 David Le Breton souligne, cependant, le paradoxe d'un collectif surprotégé, désireux de sécurité et qui, parallèlement, est en quête de sensations fortes où l'"écart entre le souci politique de réduction des risques d'accidents, de maladie, de catastrophes technologiques ou naturelles, de protection optimale des populations et la recherche individuelle de sensations fortes, marque en profondeur l'ambivalence de nos sociétés occidentales" (p. 10). Enfin, une différence majeure demeure entre les pratiques à risques des jeunes et des adultes. Les premiers, par leurs comportements, refusent les garde-fous, les filets de protection, ils risquent réellement leurs vies. Les seconds, les sportifs de l'extrême, prennent des risques subjectifs. Ils jouent à se faire peur puisqu'ils sont sur encadrés et sur médiatisés. Dans la plupart des cas, la "perception du

risque implique une forte connotation affective et le relais d'un discours social et culturel. La peur est moins liée à l'objectivité du risque qu'aux imaginaires induits" (p. 29).

- 8 L'apport de l'œuvre de David Le Breton est important pour les sciences de l'information et de la communication. Ses réflexions sur le rôle de la corporéité dans la construction du lien individuel et social s'inscrivent dans le prolongement de la sociologie compréhensive et de l'interactionnisme symbolique. Le sociologue rappelle le rôle fondateur des sensations et des émotions dans la constitution d'un système communicationnel. Il précise, enfin, d'un point de vue théorique, la composante agonale de tout processus de communication. Le sens naît d'une tension, d'une confrontation entre deux pôles distincts. Sans système d'opposition d'unités, il n'y a pas de génération d'un processus sémiotique. La relation est stérile. Ce rappel sémiotique explique, en partie, la surenchère du sensationnel médiatique. L'homme post-moderne est en quête de signification et c'est par des confrontations sensorielle, pulsionnelle et émotionnelle au monde qu'il peut relancer le processus de génération du sens. Du reste, aujourd'hui, les médias répondent parfaitement à cette demande souvent inconsciente.

---

## INDEX

**oeuvrecitee** Conduites à risque : des jeux de mort aux jeux de vivre – (David Le Breton, 2002)

## AUTEURS

**FABIENNE MARTIN-JUCHAT**

LIMSIC, université de Bourgogne